



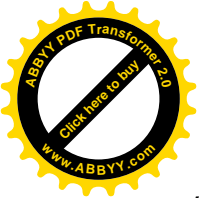
Sa première fois dans un aéroport est un peu comme toutes les premières fois. On ne les oublie pas. Depuis, April avait fait beaucoup d'allers-retours en avions, mais la première qu'elle avait posée les pieds dans un aéroport, elle s'en souvenait comme si c'était hier. Son père l'avait déposé en voiture devant l'entrée. Elle allait rendre visite à sa grand-mère, qui vivait dans le sud. Elle avait lacé ses chaussures rouges avant d'entrer. Tout lui paraissait immense. Elle n'était pas très grande pour son âge, elle faisait même plus jeune. Ses yeux étaient éblouis par ce qui l'entourait. On l'a bousculait, mais elle ne faisait pas vraiment attention. Entre les annonces, les passagers, les bagages, April ne savait pas où poser ses yeux. Elle avait tout fait comme on le lui avait dit : elle avait enregistré sa petite valise, avait attendu patiemment sur un siège, le regard rivé sur l'écran, s'était présenté à l'heure pour monter dans l'avion. Les hôtesses s'occupaient d'elle régulièrement. Son voisin était un homme d'une trentaine d'années, qui aurait pu être son père. Mais April se rappelait qu'elle l'avait trouvé souriant. Il lui avait parlé. Elle ne se rappelait plus précisément exactement de quoi, mais elle gardait en mémoire le sentiment d'émerveillement que cette discussion avait provoqué. C'était un journaliste. C'était le premier qu'elle rencontrait. Et il lui avait raconté une multitude d'histoires qui l'avaient fait rêver. C'est ce jour-là qu'elle avait pris sa décision. Elle voulait faire comme le gentil monsieur à côté de qui elle était assise.

Sa grand-mère avait beaucoup ri. Personne ne l'avait vraiment prise au sérieux. Le journalisme, cela ne fait pas rêver, April. C'est ce qu'on passait son temps à lui répéter. Mais, elle s'en fichait. Elle s'était accrochée à cette idée pendant des années. Avec le temps, elle avait presque oublié pourquoi elle avait choisi cette profession. La petite fille qu'elle était avait disparu et plus rien ne pouvait la faire remonter à la surface. Elle avait été noyée, en même temps que l'adolescente.

Jake faisait défiler les photos prises sur son écran. Le temps s'écoulait lentement. Il n'y avait pas grand-chose à faire dans un aéroport. Au début, elle faisait les boutiques, elle vagabondait, elle observait. Mais, avec le temps, elle s'était désintéressée. Tous les produits se ressemblaient, la plupart des passagers étaient désagréables, fatigués ou fatigants. Elle voulait rentrer chez elle. Cette idée devenait de plus en plus forte. Les semaines passées avaient été bien plus éprouvantes qu'elle n'aurait dû l'être. Peut-être devrait-elle envisager de prendre des vacances ? Peut-être Jake avait-il raison, peut-être devrait-elle essayer de se construire une vie ?

April n'aimait pas le cliché de la femme trentenaire et célibataire. Si Bridget Jones était drôle sur le papier, on avait un peu pitié d'elle sur l'écran. Si Carrie Bradshaw avait réussi sa vie, cette obstination à vouloir quelqu'un l'a rendait, elle et ses amies, tristes. Désespérées, besoin d'hommes, dépendantes. C'était cette image que tous ces films et livres renvoyaient. Mais April ne se sentait pas désespérée et elle n'avait besoin de personne. Elle pouvait mener sa vie seule, sans compagnon. Le plus grand mal-être de l'être humain aujourd'hui venait de sa peur de finir seul. Pourquoi ? Cela dérangeait-il vraiment quelqu'un avant ? Pourquoi vouloir tant rentrer dans un moule que la société avait créé s'il ne rendait pas heureux ? April n'avait rencontré personne qui la rendait heureuse. Elle ne savait pas ce que voulait dire aimer, car elle n'avait jamais aimé. Elle n'avait pas de regrets, pas de remords. D'une certaine façon, elle s'en fichait. Et, pourtant, quand elle attendait son avion pour rentrer chez elle, elle se sentait terriblement seule. On aurait pu croire que cela venait du fait qu'elle savait que personne ne l'attendait. Il n'y avait pourtant rien de terrible là dedans.

Ce qui faisait peur à April, c'était de perdre son indépendance. Elle pouvait partager la vie de quelqu'un et ne pas le voir pendant des mois sans ressentir le moindre signe de tristesse, de manque, ou de peur. C'était ce qui l'empêchait de se lier aux autres. Ils avaient peur de son indépendance, peur de sa franchise. Elle s'était forgé une carapace que Jake s'était activé à



égratigner. Pourquoi avait-il fait cela ? Pourquoi l'assenait-il de questions qui finissaient par se bousculait dans sa tête ? Elle finissait par se demander si elle ne se mentait pas à elle-même ? Avec le temps, elle avait appris à le faire comme une pro.

- À quoi tu penses ? demanda Jake sans quitter des yeux les photos.
- À moi, répondit simplement April.

- Je suis content de savoir que cela t'arrive, J'avais peur que les seules pensées que tu aies soient tournées vers une guerre, une famine, ou autre catastrophe naturelle

- Rassuré ? demanda April d'un ton tranchant.
- Un peu, oui.

April soupira, agacé. S'il existait dans ce monde une personne capable de lui rabattre son clapet, elle se mettrait à genoux pour lui baiser les pieds.

- Comment s'appelle ta petite amie ? questionna April, brusquement.

Ce n'était pas franchement le moment de poser la question. D'ailleurs, elle ne pourrait expliquer pourquoi elle se sentit obligée de la poser, elle, qui avait décidé de ne pas le faire.

- Je n'en ai pas, répondit Jake, un peu surpris.

Il se tourna vers April, la curiosité dans le regard et la malice dans le sourire.

- Tu te rends compte, c'est ta toute première question sur ma vie privée depuis qu'on se connaît. Nous venons de franchir un cap toi et moi.

- Ah ouais, lequel ? demanda April l'air ??

- Celui où tu m'annonces qu'en fait, tu as tué ton mari, car il te battait ou que tu as une fille cachée, répondit d'un ton cassant Jake.

April grimaça. Décidément, il ne changera jamais.

- Je n'ai rien à dire.

- Je ne sais pas si tu l'as vu, dans un épisode de CSI/Les experts, Catherine raconte quelque chose de personnel à Grissom et elle lui dit : « C'est à ce moment que vous êtes censé dire quelque chose de personnel sur vous » ou un truc dans ce genre-là, tu vois.

- Et ?

- Et, Grissom répond : « Je ne dis jamais rien sur moi. »

- Où veux-tu en venir ?

- Je suis Catherine et tu es Grissom. Et je trouve cela un peu pathétique, vois-tu. Comment peut-on bosser côte à côte sans se connaître ? On ne peut pas passer notre vie à ignorer les autres, à s'enfermer dans une bulle.

April se mit à faire un grand sourire sans s'en rendre compte.

- Quoi ? fit Jake, étonné.

- Il y a un film où le type est dans une bulle. Bubble Boy, je crois. L'acteur principal porte le même prénom que toi, d'ailleurs

- Je suis étonné que tu regardes des films, et encore plus un de ce genre-là.

- C'est que je dois être pleine de surprises, alors, répliqua April.

- Obligatoirement, vu que je ne te connais pas, tu ne peux être que pleine de surprises.

Bonnes ou mauvaises, ça reste une surprise, n'est-ce pas ?

April tourna la tête pour détendre son cou. Cela devait être une de leurs conversations les plus franches et ils l'avaient dans un aéroport. C'était quelque peu risible.

- Tu n'as jamais songé au fait que les gens pouvaient s'intéresser à toi ?

Jake fixa April, attendant une réponse qui ne voulait pas venir.

- Alors ? insista-t-il.

- Je n'en sais rien... Peut-être. Qu'est ce que cela peut faire ?

- Pourquoi as-tu si peur ? La vie n'est pas que faite de déception, tu sais.

- Pour toi, peut-être. Mais pour les autres ?

Jake leva les yeux au ciel.



– April, c’est toi qui décides d’une grande partie de ta vie. Tout ne se déroule pas toujours comme on le souhaite, mais on peut quand même tenter de la rendre agréable.

– Pourquoi es-tu si convaincu que ma vie m’est désagréable ? Qui te dit que je ne l’aime pas telle qu’elle ?

– Car j’ai rencontré des gens avec ta vie, et ils étaient bien plus heureux que toi. Et tu sais pourquoi ? Parcequ’ils aimaient vraiment leurs vies. Ils l’avaient choisi.

– Arrête de juger ce que tu ne connais pas ! s’énerva April. Je l’ai choisi, que ça te plaise ou non.

– Tu ne l’as pas choisi, tu te l’es imposé, ce n’est pas la même chose, répliqua froidement Jake.

Ils se regardèrent en silence. Ils étaient aussi bornés l’un que l’autre, le résultat ne pouvait être qu’explosif. Et c’était un territoire inconnu pour April, contrairement à Jake.

– Pourquoi n’as-tu pas de petite amie ? demanda April.

La question prit un peu Jake au dépourvu. C’était un retour à la case départ.

– Parce que je fais passer ma vie professionnelle avant ma vie privée, répondit-il.

Si elle voulait jouer à ce jeu, il en était amplement capable.

– Cela ne viendrait pas plutôt du fait que tu as peur de t’engager ? questionna April avec un ton narquois.

– Non, en fait, cela vient du fait que j’ai peur d’entrer dans le moule de la société, ou je ne sais pas, de finir par ressembler à mon frère, de blesser cette pauvre fille qui ne m’intéresse pas, car je serais toujours en train de bosser. À toi de choisir.

April fut surprise par la franchise de sa réponse. C’est alors qu’elle se rendit compte que les quelques personnes se trouvant dans la pièce les observaient. Jake suivit son regard circulant dans toute la pièce.

– Vous n’avez rien d’autre à faire ? s’écria April à l’assemblée.

Chacun fit semblant de retourner à son occupation. April se leva et quitta les lieux, suivi de près par Jake.

– Tu sais, commença-t-elle, sans s’arrêter, t’es vraiment un emmerdeur. Et j’ai beau chercher à savoir pourquoi, je ne trouve pas de réponse. Toi et moi, cela aurait pu bien se passer. Ça se passait bien d’ailleurs. Il a fallu que tu te sentes l’envie de jouer les bons samaritains. Je me demande si tu agis ainsi avec tout le monde. C’est vrai, tu as l’air tellement sûr de toi, d’avoir raison. Pourquoi alors ne pas imposer ta vision du monde aux autres ? Mais au fond, pourquoi aurais-tu raison et les autres torts ? Je ne vois vraiment ce qui te pousse à croire que c’est toi qui possèdes la réponse.

Jake la suivait en silence. Il l’écoutait parler sans rien dire. Et April n’était pas décidé à le laisser parler.

– Au début, je me suis demandé pourquoi Spencer t’avait engagé. T’étais bien trop jeune, et sans expérience. Oh, bien sûr, on sait tous les deux que Spencer est un peu allumé, mais quand même, il choisit du personnel de qualité. Ce n’est pas que tu fasses du mauvais travail, au fond, c’est plutôt que tu lui ressembles, à Spencer. Il a trouvé en toi le jeune Spencer. C’est sûrement pour cette raison que tu lui as plu, qu’il t’a choisi.

Elle s’arrêta et se tourna vers Jake. Elle avait encore beaucoup de choses à dire, mais un sentiment d’amertume et de regrets l’en empêchait.

– Ça y est, t’as fini ?

– Non, répondit froidement April, je ne fais que commencer.

– Très bien, alors quand tu te seras calmé, ou quand ce foutu avion décollera, on pourra peut-être se reparler. En attendant, si j’étais toi, je tenterais de comprendre pourquoi mes paroles t’ont-elles autant blessé. C’est vrai, quoi, si ce que je dis c’est que des conneries, pourquoi cela te préoccupe tant ?

Il s’apprêta à partir, mais se retourna au dernier moment.



– Et je fais du très bon travail. De l'excellent même. C'est la seule raison valable pour laquelle on m'a engagée, alors ne t'avise plus de faire des remarques désobligeantes là-dessus, OK ?

April le regarda s'éloigner, partagé entre l'envie de le rattraper et de le fuir. Elle sentit la colère monter en elle. Elle aurait aimé pouvoir passer ses nerfs sur un pushing-ball.

Elle tenta de faire le vide dans son esprit, sans grand succès. Elle regardait désespérément sa montre, qui avançait de quelques minutes à chaque fois. Elle se maudissait elle et son sale caractère, elle maudissait ce foutu avion d'être en retard.

Elle retourna dans les toilettes, sans raison particulière. Il était juste préférable qu'elle s'isole plutôt qu'elle passe ses nerfs sur une innocente personne.

Elle entendit alors une jeune fille pleurer. Soudainement, April oubliâ ce qui la préoccupa. Elle tapa à la porte.

– Ça va, là-dedans ?

Elle entendit renifler.

– Ouais.

La voix était un murmure, à peine perceptible.

– Si tu le dis, répondit alors April, encore sur les nerfs.

Elle se dirigea vers le lavabo et se regarda dans le miroir. Qu'est ce qu'elle pouvait se détester dans des moments pareils. Elle avait mal agi, avec Jake et avec cette jeune fille, enfermée juste à côté d'elle.

Elle se retourna, inspira un grand coup puis vérifia qu'il n'y avait personne d'autre. Elle s'immobilisa près de la porte des toilettes où la fille était enfermée.

– Tu es sûre que ça va ?

Plus un bruit. April attendit un peu, mais la réponse tardait à venir. Elle fouilla dans sa poche où elle trouva une carte de visite. Elle la fit glisser sous la porte.

– C'est mon numéro de téléphone. Si jamais tu te sens l'envie de parler. Je suis aussi bloquée, dans cet aéroport alors tu sais, on pourra se parler.

– J'ai pas besoin d'une âme charitable.

– Si tu me connaissais, tu saurais que ce n'est pas le cas. Moi, personne n'a jamais été là pour moi, on ne m'a jamais écoutée. Aujourd'hui, un ami à moi vient de me faire remarquer que j'étais asociale. Et, je crois qu'il a raison. Et je crois que si quelqu'un s'était intéressé à moi, je n'en serais pas là aujourd'hui, alors si je peux éviter à quelqu'un d'avoir une vie aussi misérable que la mienne, pourquoi pas ?

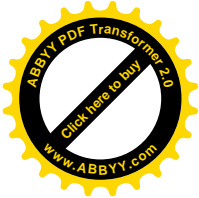
Maintenant que je viens de raconter à une gamine ma pauvre existence, je vais me taire et te laisser. Tu sais quoi faire, si tu veux me voir.

April sortit en silence. Elle hésita à aller retrouver Jake. Elle lui devait des excuses, et elle allait réfléchir à comment les formuler avant.

\*

Jake songea à une approche. Il n'y avait aucun passager mécontent, l'aéroport était calme. Dans une ou deux heures, ce ne serait plus le cas. Il fit demi-tour, c'était stupide, il agissait sur un simple coup de tête, à cause des idioties que lui avait dites April. D'un côté, elle lui plaisait vraiment et il ne voyait pas ce qui l'empêchait d'aller la voir. Il pouvait toujours lui parler quelques minutes, puis, s'il décidait que cela n'en valait pas la peine, il pouvait repartir. Non, c'était stupide, il ne valait mieux pas.

Il s'appêta à tourner les talons quand Lauren l'aperçut. Elle lui fit un signe de mains et lui sourit. Il lui sourit à son tour. Il douta qu'elle agisse ainsi avec tous les passagers. C'était un bon point pour lui. Il se rapprocha, tout en réfléchissant à ce qu'il allait dire. Il aurait dû y penser avant.



– Vous ne vous ennuyez pas trop ? lui demanda Lauren quand il fut arrivé à son niveau. C'était elle qui lançait la discussion, c'était une bonne chose. C'était une approche beaucoup plus facile et cela le confortait dans l'idée qu'il ne la laissait pas indifférente.

– Ça va. En fait, non, je m'ennuie énormément. Et je viens de m'engueuler avec ma collègue.

– Oh, ça arrive souvent ce genre de choses, fit Lauren d'un ton qui se voulait rassurant. Vous n'avez pas idée du nombre de choses que peuvent se dire les gens dans un aéroport, devant toute une foule. À croire qu'ils n'attendaient que cet instant.

– À ce point-là ?

– Cela doit venir de l'attente et de l'angoisse cumulée, je suppose. En tout cas, j'ai assisté à autant de disputes que de retrouvailles. Et aussi, à un accouchement.

Jake se mit à rire.

– Vous pourriez écrire un livre, alors ?

– Si je savais écrire, oui. On pourrait même en faire un film.

– Et il serait mieux que celui de Spielberg, j'en suis sûre.

– Je deviendrais riche, alors ! Ah, je dois vous laisser. Je reviens.

Elle fit le tour du comptoir pour s'occuper d'un passager. Jake la regarda faire. Lauren était naturellement aimable et souriante. Il se rappela alors la première fois qu'il avait parlé avec April. Il se souvint à quel point l'approche avait été bien différente de celle qu'il venait de connaître.

Spencer l'avait fait venir dans son bureau. April s'y trouvait déjà. Il l'avait déjà croisé quelquefois au journal, mais jusque-là, il n'avait jamais eu affaire à elle. Il connaissait quelques histoires sur son compte. Au journal, on racontait qu'elle avait descendu un dealer de drogue au cours d'un reportage en « infiltration ». Le tribunal avait statué en sa faveur. Autodéfense. Spencer avait adoré cette histoire dit-on. Mais d'autres circulaient, plus ou moins crédibles. April impressionnait beaucoup de ses collègues, les autres avaient plus ou moins peur d'elle.

Jake s'était assis, comme lui avait demandé Spencer.

– Tu sais que Jean a quitté le bateau, commença Spencer. April avait travaillé avec lui. Deux reportages, je crois.

April oscilla de la tête devant le regard de Spencer. Il n'attendait pas qu'elle confirme ses propos, mais comme elle ne savait pas ce qu'il attendait – comme beaucoup de monde en général – elle s'était dit que c'était une solution comme une autre.

– Tu connais April ? demanda Spencer en allant s'asseoir derrière son bureau.

– Que de réputation, répondit Jake.

Spencer sourit. De son sourire de gosse de riches. Jake avait une forte envie de le frapper quand il prenait cette expression. Il savait que la suite s'annonçait mauvaise. Pour lui, comme pour April. Tout ce qui arrangeait Spencer dérangeait les autres.

– Si ça peut te rassurer, Jean n'est pas parti à cause d'elle, mais à cause de moi.

Cela, il le savait déjà.

– Me déranger ? questionna Jake.

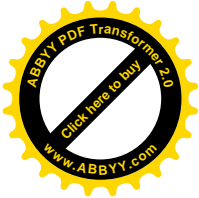
Spencer posa ses pieds sur son bureau. Jake regretta d'avoir posé cette question.

– Tu vas travailler avec April sur son reportage, en Amazonie.

À l'expression d'April, ce n'était pas un reportage qu'elle avait choisi. Jake se souvint que Joshua avait aussi quitté le bateau la semaine dernière.

– Je suis sûr que vous allez vous entendre à merveille.

C'est à ce moment que leurs regards se croisèrent pour la première fois. April lui parut alors très glaciale. Ses yeux n'exprimaient que du désintérêt et de la colère. Jake pouvait facilement concevoir la colère, quoiqu'en général, les employés de Spencer l'a réservé uniquement à Spencer. April ne paraissait pas particulièrement heureuse de travailler avec lui. C'est à ce



moment-là qu'il se rendit compte que ce n'était pas de la colère, mais du mépris pour lui. On lui avait dit qu'elle était du genre prétentieux, cette idée se confirmait.

– Spencer, je ne suis pas sûre que ce soit une très bonne idée. Tu vois...

– Tatatata, la culpa Spencer. Je sais ce que je fais. Mieux que toi, mieux que lui, mieux que n'importe qui.

April regarda Jake. Son expression exaspérée le fit sourire. Spencer devait toujours lui faire le même discours.

– Tu ne crois pas que si tu commençais par nous laisser choisir avec qui on veut bosser, cela se passerait mieux ? Et on arrêterait de quitter le bateau, comme tu dis si bien ?

Jake était admiratif d'April. Peu de personnes lui parlaient avec tant de franchise au début. Avec le temps, beaucoup s'étaient rendu compte que retenir leurs mots ne servait à rien. Mais au cours des premiers mois, la patience était maître mot et surtout, il fallait faire plaisir au patron. April ne se souciait déjà guère de ce qui pouvait faire plaisir ou non à Spencer. Elle ne mâchait déjà pas ses mots. Et ils s'étaient déjà disputés violemment plus d'une fois. Jake se questionnait toujours sur les raisons qui avaient poussé April à venir travailler ici. Elle était talentueuse, elle aurait pu avoir du travail n'importe où.

– Spencer, reprit April, tu m'as écoutée ?

– Pas vraiment. Et tu le sais bien, mon cœur.

April serra les dents avant de se lever.

– Je suppose que pour le reste, on doit se débrouiller.

– Ma carte bancaire est toute à toi. Pour le reste, oui, vous vous débrouillez.

Jake avait suivi April quittant le bureau de Spencer. Elle s'était dirigée vers son bureau sans un mot.

– Alors qu'est ce qu'on fait ? avait fini par demander Jake que le silence d'April agaçait.

– Josh avait tout préparé. Il nous reste juste à prendre sa place. À lui et à Jean.

Elle lui tendit un billet d'avion.

– Soit à l'heure. C'est tout.

Elle lui tourna le dos. Jake se rappela avoir pensé que cela n'allait pas être un voyage des plus agréables. Il avait appris à faire avec. Il parlait, il détendait l'atmosphère. Il se fichait de savoir ce que pensait April et cela lui facilitait la vie. Il était de nature curieuse, alors il posait beaucoup de questions. Avec le temps, il avait appris à faire les questions et les réponses. Aucune bribe d'informations n'avait véritablement filtré jusqu'à aujourd'hui. Il avait réussi, il ne savait trop comment, à la faire craquer. Il se demandait si c'était une bonne ou une mauvaise chose au bout du compte.

Lauren revint vers lui, ce qui le ramena à la réalité.

– À quelle heure est votre avion ? demanda-t-elle.

– Dans un peu moins de deux heures si aucun changement n'est fait.

– Oh ! Moi je termine dans une heure.

Jake sourit. C'était une belle perche. Il n'en avait pas souvent des comme ça.

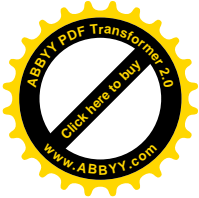
– On pourrait aller boire un verre une fois que tu as fini. Bien sûr, ce sera toujours sur ton lieu de travail, mais je ne peux pas faire mieux.

– Je crois que j'arriverais à m'en contenter, répondit Lauren.

– Alors à dans une heure.

– À dans une heure.

Jake laissa Lauren seule. Elle aimait l'aéroport à cette heure-là de la journée. Le calme qui y régnait, les passagers attendant sans se presser. Dans deux heures à peine, la bousculade recommencerait. Aujourd'hui, la chance lui souriait, elle sera déjà partie à ce moment-là. Elle regarda son écran, priant que l'avion de Jake parte bien dans deux heures. Il lui arrivait tellement rarement de tomber sur quelqu'un de bien. Elle se faisait draguer par toute sorte de types et avait tendance à attirer ceux à problèmes. Pour une fois que l'un d'eux lui plaisait



vraiment, elle espérait que ça réussisse. Ou au moins, qu'elle puisse se rendre compte par elle-même que ce n'était qu'un pauvre type de plus et qu'elle s'était encore une fois trompée.

– Dans les nuages ?

Lauren sursauta.

– Gary, tu m'as fait peur. Tu es toujours là ?

– On dirait bien. Ce qui n'a pas l'air d'être ton cas.

– Je pensais, c'est tout.

– Au gars qui vient de te draguer ?

Lauren lui jeta un regard noir.

– Tu m'espionnes maintenant ? Être mon frère ne te donne pas le droit de te mêler de ma vie.

– Ne monte pas sur tes grands chevaux, petite sœur. Je n'ai pas voulu te déranger, c'est pour cela que j'ai vu la scène. De loin, et je n'ai rien entendu. Rassuré ?

Elle parut en effet soulagée.

– Oui, confirma-t-elle. Alors que se passe-t-il ?

– L'avion devait arriver il y a un quart d'heure, mais ils ont trouvé je ne sais quoi. Enfin, un problème technique. Bref, il sera là dans une heure, normalement.

– Et tu dois rester ici en attendant ?

– Ordre du patron.

– Et ton collègue ?

– Il est reparti, lui. En fait, on la jouer à pile ou face et j'ai perdu.

Lauren se mit à rire.

– Pas de bol pour toi. Va donc essayer de trouver un cadeau pour l'anniversaire de papa, ça t'occupera.

Gary grimaça.

– Dans l'aéroport ? Là où il a travaillé pendant des années ?

– Exactement, répliqua Lauren d'un ton assuré. Les avions, c'est sa passion. Cherche des inspirations. Fais plus original qu'une bouteille de vin ou je ne sais quoi. C'est ses 60 ans, cette année.

– Merci de me le rappeler.

Lauren le gratifia d'un large sourire. Elle observa son grand frère quelques minutes. Elle savait qu'il avait eu un accident à son travail, elle avait lu l'affaire dans les journaux, mais elle aurait tellement aimé qu'il lui en parle. Elle se sentait étrangère à sa vie, tout comme il se sentait étranger à la sienne. Le trou s'était encore plus creusé à la mort de sa femme, Mary. Elle avait été le pont entre Gary et sa famille, entre Gary et l'aviation. Mary était hôtesse de l'air. Lauren avait déjà eu l'occasion de travailler avec elle avant que Gary ne la rencontre et elle l'avait jugée un peu désinvolte, pas du tout le genre de femmes qu'elle verrait avec son frère. Elle s'était trompée sur toute la ligne. Pour le meilleur et pour le pire. Elle observa quelques passagers revenant de leurs vacances. Un avion venait d'atterrir. Dans près de 40 minutes, autre décollerait.